

Etude anthropo-socioculturelle de la population des Monts de Traras (Population Nord-Ouest Algérien)

Benkou Fatiha, Aouar Metri Amaria et Chaif Okacha

Laboratoire de valorisation de l'action de l'homme pour la protection de l'environnement et application en santé publique (équipe environnement et santé), faculté des sciences, Université Abou BekrBelkaïd de Tlemcen

Laboratoire d'Anthropologie des Religions comparées, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université Abou BekrBelkaïd de Tlemcen.

Mots clés : Population, Beni Ouarsous, Anthropologie, changement social et culturel, tradition et coutumes.

Résumé

L'anthropologie et la démarche anthropologique (l'étude de l'être humain) ont un fort potentiel d'utilité et de coopération, dans les interventions de santé, dans le domaine social et culturel et celui de travail, par la participation aux efforts de coopération des processus sociaux et identitaires, des changements familiaux, sociaux et culturels, des relations sociales, du fonctionnement des institutions sociales, politiques, religieuses, de l'évolution ou de la permanence de certaines valeurs fondamentales. Dans ce contexte et dans le but de comprendre la diversité anthropo-socioculturelle des populations de l'Ouest Algérien, nous avons étudié la population des Monts de Traras en analysant les principaux traits qui caractérisent cette société (l'origine ethnique, famille, les mariages, traditions et coutumes ...), en se basant essentiellement sur un questionnaire anthropologique préétabli par l'équipe d'anthropobiologie. Nous avons trouvé que cette population est en pleine phase d'adaptation entre les facteurs économique, sociaux et culturels récents qui s'imposent, et des facteurs anciens régis par les traditions et les coutumes ancestrales qui subsistent encore de nos jours.

Introduction

La commune de Beni Ouarsous se situe au nord-ouest de la face Méditerranéenne de l'Algérie. Elle est située à 43Km du nord de la ville de Tlemcen et 10 Km au bord de la mer.

Comme pour toute la région méditerranéenne préhistorique et historique, cette population connaît un mouvement ininterrompu d'hommes et d'idées brassant ses peuples et ses cultures comme les Romains, les Turcs, les Phéniciens, les Arabes, les Européens. Et ont contribué à enrichir culturellement cette région (Sabir, 2004).

Au niveau ethnique, cette population est parmi les grandes tribus berbères des Traras qui s'étendent de Nedroma jusqu'à Rehgoun(M C. Demaupris, 1888).

Notre étude effectuée dans une population berbère de Beni Ouarsous a pour but de décrire la position anthroposocioculturelle de la région dans le monde arabe et berbère et d'analyser le changement socioculturel survenu dans la contrée.

L'essentiel de ce changement est d'ailleurs profond mais il garde les traces d'un passé non lointain chargé de tares, de croyances, d'habitudes et attitudes propre à nos populations. Le changement concerne les gens eux-mêmes, l'économie de leur personne, voir probablement le changement du concept même de leur vie et de leur besoin naissant qui doit répondre à des exigences et contraintes nouvelles dicté par les configurations et les régulations nouvelles de notre tissu social qui donne naissance à une population en pleine adaptation.

Résultats et discussion

Nous avons enquêté auprès foyers de la région de Beni Ouarsous 210 personnes (100 femmes et 110 hommes) qui sont originaires de la région c à d leurs parents et leurs grands-parents sont nés dans la même région.

Leurs maisons rurales, héritage d'une « tradition » qui se serait manifestée de longue durée, mais une cassure brutale se serait produite, se traduisant par l'abandon définitif de techniques, de matériaux et de modèles ayant perduré des siècles durant. Ce monde rural apparaît dans cette région avec 21%, cependant on note une amélioration de ce type d'habitat (49% de type moderne et 30% de type mixte)(**figure 01**).

Cette famille, qui est régie par des coutumes anciennes consacrant l'immobilisme, l'autorité de chef de famille, l'inégalité, se trouve en contact avec de nouvelles idées, la force des habitudes, la nécessité, font qu'elle subsiste (la famille), le plus souvent, dans ses formes anciennes (**Margouma, 2004**). Mais actuellement, cette notion est presque disparue (**Figure 02**).

On note que « le chef de famille » existe toujours avec 40% des réponses. Et ce nom est donné généralement au plus grand de la famille.

La notion de « chef de la région » présente avec 30% des réponses. Ce chef qui est généralement « l'Imam » ou « Fkih ».

La notion de « chef de Felka » n'est pratiquement pas courante de nos jours dans cette région

Famille d'origine berbère, cette notion demeure une question très controversée parce qu'elle fut mal posée. La majorité des personnes interrogées sur leur origine répondent que ce sont des berbères ou des Kebaiels, mais concernant notre question « Est ce que vous êtes des Arabes ou des Berbères ? », la réponse est : « nous sommes des Arabes ». Ces réponses montrent qu'il y a une confusion entre la

notion de berbérisme comme appartenance ethnique et arabisme comme notion de race et de culture. Les résultats mentionnés dans la figure 03 montrent que 78,57% des individus interrogés se considèrent comme des arabes et 21,42% se considèrent comme des berbères et aucune réponse n'est marquée pour les autres origines.

Finalement toutes ces observations semblent en accord sur le fait que ces groupes berbères malgré les modifications apportées dans leurs mœurs, leur religion et leur langage par les invasions successives, ont su garder les coutumes et les traditions d'une culture arabo-musulmane.

Le parler dans cette région est un mélange entre l'arabe, le berbère et le dialectal, cela apparaît clairement dans les réponses des individus interrogés (**Figure 04**), la fréquence de l'arabe parlé est de 60%, suivie par 20% pour le langage dialectal (Arabe-Français), 15% Arabo-Berbère et 5 % pour le Berbère.

La langue berbère est aujourd'hui le caractère le plus original et le plus discriminant des groupes berbères disséminés dans le quart Nord-Ouest du continent Africain. Dans la région de Beni Ouarsous on y trouve des mots berbères comme : Adjadiou (une vase d'argile), akallal (une passoire), Azalif (la tête du mouton), Akamkoum (le museau),.... On plus on note la présence de la lettre «Z » dans quelques régions de Beni Ouarsous comme : Zenaina, Zaghou, Tizaghen, Tizert,... Cette lettre "Z" est un caractère alphabétique, qui rentre, dans une stratégie d'affirmation identitaire des différentes groupes berbérophones, ce motif de décor berbère est perçu aussi comme un signe porteur de sens et constitue des messages (Benramdane et al, 2005).

Cependant une fois à la recherche d'un passé gastronomique lointain, nous notons, que cette région, oscilleraient, non pas entre tradition et modernité, mais plutôt vers les capacités économiques et les revenus et le niveau de vie. C'est pour cela que la cuisine traditionnelle à savoir couscous, Erfiss, Cherchem, Elbissara, Trid, Bercoukess, M'bessesse, Chorba, M'semene...reste de rigueur. Ces paramètres ont défini des traditions qui ont été plus ou moins conservées selon les régions du monde. En fait, les traditions vestimentaires semblent avoir subi de profondes modifications au cours de ces dernières années. Les principales tenues traditionnelles de la région de Beni Ouarsous cités par les interrogés sont : Djellaba, Erazza et le pantalon Arabi pour l'homme et Leblouza et Elhaik blanc pour les femmes. Cependant les jeunes aujourd'hui refusent de se plier aux habitudes de leur milieu et adoptent volontairement des Vêtements modernes(**figure 05**).

La femme de Beni Ouarsous dans le passé proche, menait une vie caractérisée par la misère et l'analphabétisme, cette femme était toujours active, elle travaillait à la maison (l'élevage des animaux domestiques, faire de l'artisanat,), et en dehors de la maison à côté de son mari. Cette misère a offert

à cette femme des possibilités de créer un nouveau chemin d'évolution pour ses enfants pour mieux vivre.

La figure 06 montre que 70% des personnes questionnées ont répondu que le travail de la femme se limite uniquement à la maison, tandis que 30% disent qu'il peut jumeler les deux (travaille dehors et à la maison), mais aucune réponse n'est avec la femme qui travaille uniquement dehors.

Concernant la notion de préférence de la descendance (garçon ou fille), dans le passé, les familles ont préféré avoir des garçons que des filles pour des raisons d'héritage, d'honneur et de lignée. Actuellement cette notion est presque disparue dans la région puisque nos résultats (**Figure 07**) l'attestent.

En ce qui concerne la consanguinité (**Tableau 1**), nous constatons que 70% des individus interrogés déclarent que les mariages consanguins sont très élevés dans la population de Beni Ouarsous. Ce type de mariage est plus fréquent dans le monde arabo-musulman, il joue un rôle essentiel dans la famille dite traditionnelle en raison de stabilité de la famille et de réserver le nom et l'héritage de la famille, ce type de mariage on le retrouve généralement chez les cousins paternels (**Figure 08**), on note que 70% des interrogés optent pour les cousins paternels, alors que 30% pour les cousins maternels

Quant à la notion de choix matrimonial, certaines familles aujourd'hui encourageraient leurs enfants à rechercher un conjoint apparenté pour le maintien de l'héritage. Cependant les réponses confirmant cette intervention sont de l'ordre de 55% chez les interrogés contre 35% qui ne l'attestent pas (**Tableau02**).

En ce qui concerne les conséquences de la consanguinité sur la descendance les réponses mentionnées dans le tableau 03 montrent que 45% des interrogés ne connaissent pas cette notion, alors que 30% ont répondu « oui, la consanguinité augmente le risque des maladies héréditaires », ces derniers constituent la population la plus instruite de la région. Donc on peut dire que l'éducation et l'évolution de la société devraient avoir une part importante à jouer dans ce processus d'information.

Les maladies génétiques citées à partir des individus qui sont d'accord pour cette notion sont : les handicapes, les troubles mentaux, la trisomie et les maladies cardiovasculaires. Ces maladies sont retrouvées autour de ces individus.

Les Marabouts, également appelés Walis ou saints, précédé du mot « Sidi », sont en général entourés dans des petites chapelles. Cette notion garde encore une place particulière dans la vie de nombreuses personnes de nos jours. Ces individus et en particulier les personnes âgées qui visitent les Marabouts à cause de leur « baraka » pour leur croyance que ce sont plus proche de dieu. Certain

refuse cette notion et visite les Marabouts juste pour le promenade, il pense que c'est une pratique répréhensible et qui est contraire aux pratiques musulmanes (**Figure 09**).

Cette région présente une grande hétérogénéité des essences naturels comme : Noukha, Azir, Alarar, Zeitra,... Les gens utilisent ces plantes dans certaine maladie comme : le diabète, maladie digestif, la grippe, la fièvre,... Certain préfère utiliser d'autre moyen traditionnel de guérison comme le miel, l'eau de Zemzem, ou El keye.

Aujourd'hui la médecine traditionnelle se modernise, c'est pour cela que les gens ont souvent recours en même temps aux méthodes traditionnelles et à la médecine moderne (**Figure 10**).

Le Marabout et/ou la "Zaouia", gardent la même définition dans les esprits. Dans cette région, si beaucoup des femmes et hommes préfèrent le Marabout et la Zaouia par tradition, d'autres de plus en plus nombreux, sont confrontés à un choix au niveau de type de guérison parce que chaque Zaouia ou chaque Marabout est jugé selon ses « miracles » et les histoires mystiques qui circulent à son propos. D'après nos résultats (**Figure 11**), les gens adoptent la médecine traditionnelle à côté de leurs croyances au Marabout et au Zaouia.

Concernant la notion de tatouage dans cette région, elle était pratiquée à l'âge de mariage ou de maturité comme un signe de beauté où pour les différencier de celles des autres femmes étrangères au moment du colonialisme français. Cette pratique n'est pas d'actualité dans cette région.

En ce qui concerne l'artisanat, elle n'est pratiquée que pour les besoins domestiques (keskass,Gasa, ettagine, Tbouk...). Elle est généralement pratiquée à base de Doum, d'Alfa ou d'Argile.

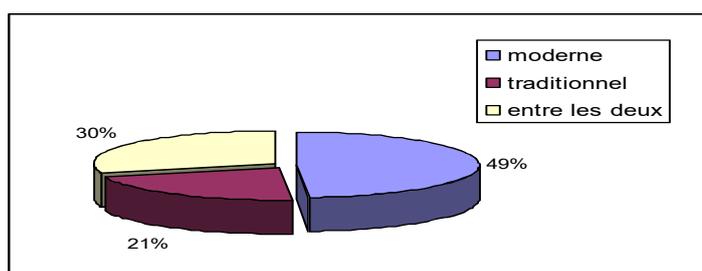


Figure 01: Les différents types d'habitats dans la région de Beni Ouarsous.

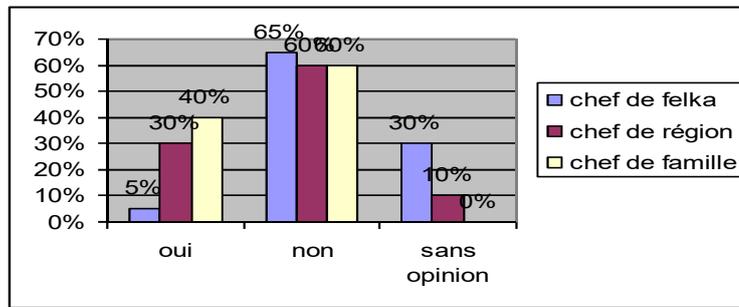


Figure 02: Proportions des réponses sur la famille et chef de la famille.

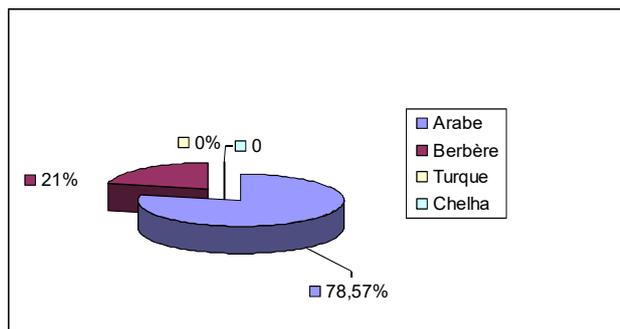


Figure 03 : Différentes réponses sur l'origine ethnique.

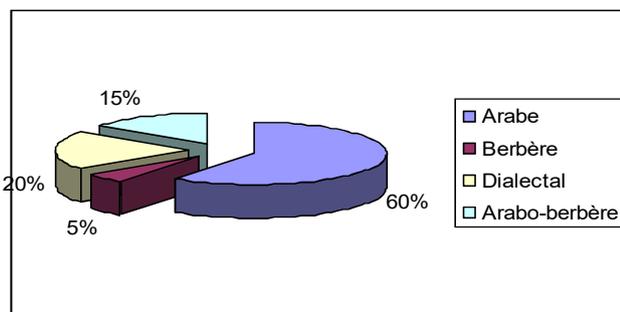


Figure 04: Le parler chez les Beni Ouarsous.

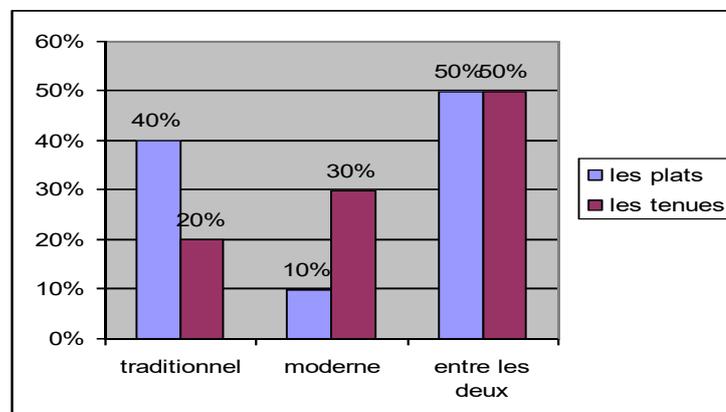


Figure 05: Les plats, les tenues chez les Beni Ouarsous.

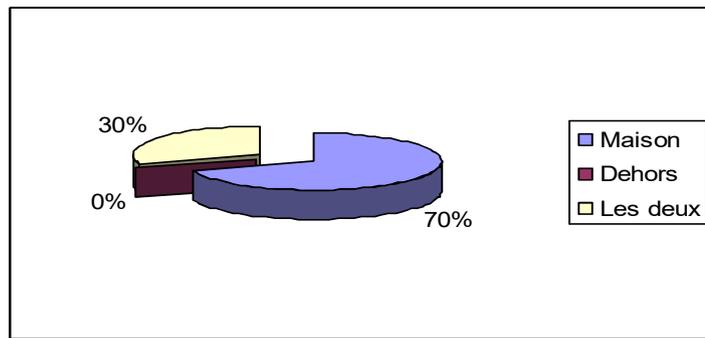


Figure 06 : Proportions des réponses sur la profession de la femme.

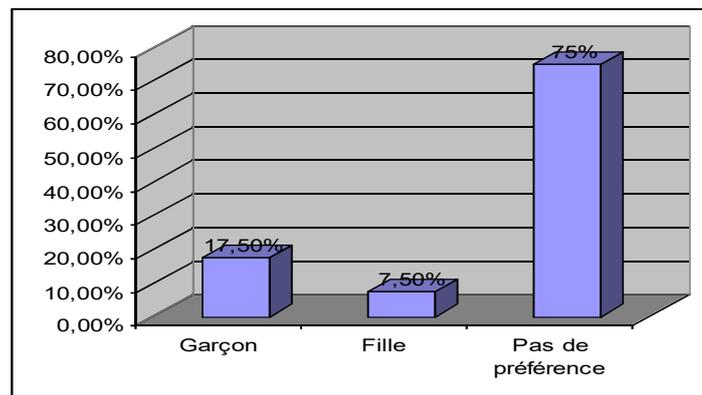
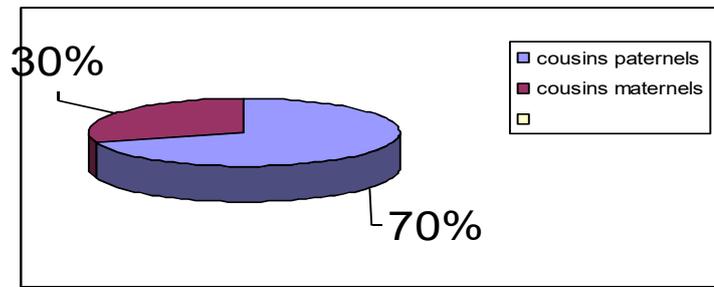


Figure 07: Préférence pour la descendance (garçon ou fille).

Tableau 01 : Proportions des réponses sur les mariages consanguins dans la région.

Les réponses	Individu	%
oui	140	70%
Non	18	9%
Sans opinion	42	21%



**Figure 08: Proportions des mariages entre apparentés
(Avec cousin maternel ou paternel).**

Tableau 02: Les parents et le choix matrimonial de leurs enfants.

Réponses	Individu	%
Oui	110	55%
Non	70	35%
Sans opinion	20	10%

Tableau 03 : Les conséquences de la consanguinité sur la descendance.

Réponses	Individu	Pourcentage
Oui	60	30%
Non	50	25%
Sans opinion	90	45%

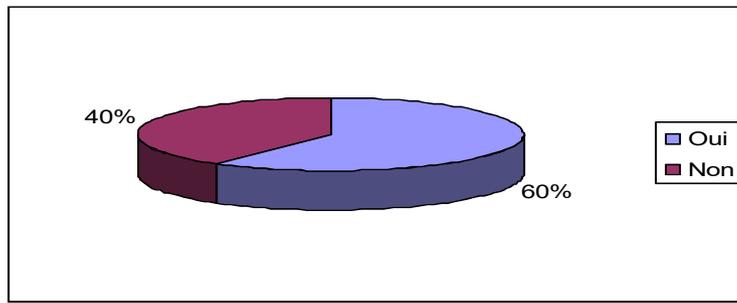


Figure 09: Réponses sur la croyance au Marabout.

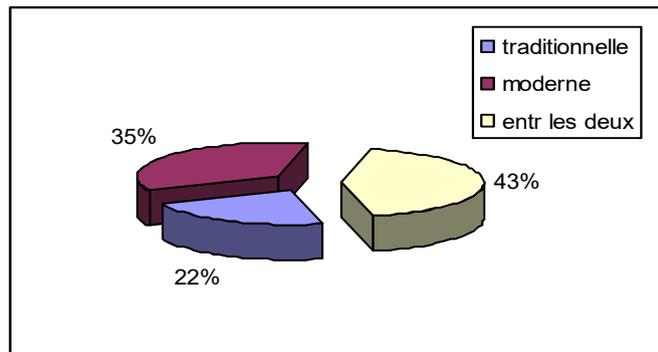


Figure 10: Réponses sur la préférence pour les deux types de médecines.

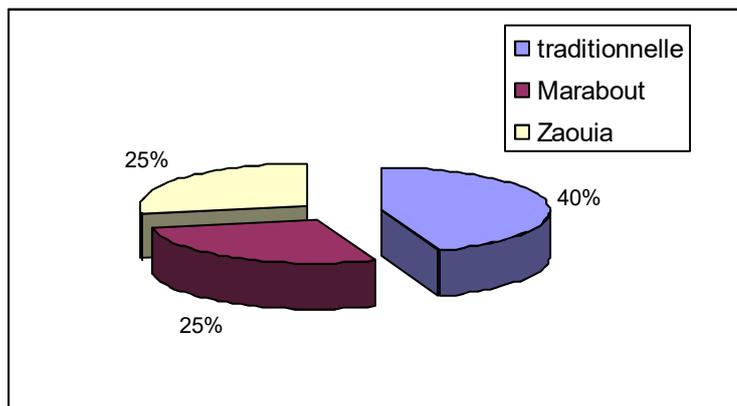


Figure 11 : Réponses sur les différents moyens de guérison.

Conclusion

Entre modernité et tradition, le village continue à exister, et sa population s'adapte de plus en plus à de nouvelles situations. Nous constatons sans cesse une combinaison, un équilibre entre éléments venus du passé et emprunts récents, cela est dû, à mon avis, à plusieurs facteurs économiques, politiques, sociales et culturels, qui se sont imbriqués les uns dans les autres pour conduire cette société de Beni Ouarsous à son état actuel.

L'étude socio-culturelle, montre que cette population conserve jusqu'à nos jours des particularités berbères. Ceux-ci va de l'artisanat domestique, du travail de la terre, des coutumes témoignant d'une imprégnation arabe et berbère persistante, la plus frappante est l'importance de la vie associative à l'intérieur des différentes occasions comme : les mariages, la circoncision, Elouaada de printemps, Enair, les fêtes religieuses..., et le parler qui tire sa racine du Tamazight.

Références bibliographiques

1. CHARLES DE MAUPRIX M, 1888. Six mois chez les Traras. Tribus berbères de la province d'Oran ; p 353 – 385.
2. MARGOUMA M, 2004. Etude Anthropologique d'un cas (Medrissa Ouest Algérien) *Anthropo*, 7, 133, 138. P134.
3. SABIR B, CHERKAOUI M ; BAALI A ; HACHRI H ; LEMAIRE O et DUGOUJON J.M, 2004. Les dermatoglyphes digitaux et les groupes sanguins ABO, Rhésus et Kell dans la population berbère du haut Atlas de Marrakech. *Anthropo*, 7,211-221.
4. BENRAMDANE FARID et BRAHIM ATOUI, 2005. Nomination et dénomination des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle. ISBN : 9961-813-14-6. p 86.